



« Maintenez votre concentration sur la respiration... »

Daphné Jacamon, professeur de lettres, à ses élèves.

DANS LA CLASSE de Daphné Jacamon, souffler ostensiblement n'est pas impoli. C'est même recommandé : son cours de lettres commence par cinq minutes de relaxation, avec cages thoraciques ouvertes à fond pour « oxygéner le cerveau ». Installés sur de drôles de chaises à roulettes, une partie des élèves ferment les yeux. « Maintenez votre concentration sur la respiration, sans vous laisser emporter par aucune pensée », dit l'enseignante, voix posée, dans la vaste pièce silencieuse. Puis les lycéens peuvent sortir leurs tablettes : le cours commence.

Cette scène n'est pas la seule originalité de la seconde Avenir, installée au premier étage du lycée Louis-Jouvet de Taverny (Val-d'Oise) : dans cette classe, du mobilier à la pédagogie, en passant par l'évaluation et l'emploi du temps, tout est expérimental. Depuis septembre, 24 adolescents, sélectionnés pour leurs résultats scolaires très hétérogènes, suivent les programmes officiels selon des méthodes ouvertement basées sur les neurosciences, notamment en français. L'objectif : répondre au problème « très répandu » de la perte de mémoire des élèves à long terme.

Frédéric Guilleray, le prof de SVT, a fait un test : donner aux élèves en juin le même devoir qu'en février. Alors que la note de la classe s'élevait, juste après l'étude du chapitre, à 12/20 pendant l'hiver, la moyenne en fin d'année est tombée à... 2/20. « Ils ne savaient plus rien. Car le cerveau a besoin de réactivation régulière pour se créer une sorte de bibliothèque intérieure, indispensable pour pouvoir construire des raisonnements et de la pensée », argumente Daphné Jacamon.

UN PROTOCOLE FONDÉ SUR LA RÉPÉTITION

Les deux profs – qui forment aussi des collègues du primaire et du secondaire à leurs techniques – ont mis au point un protocole fondé sur la répétition. Par exemple, trois fois par semaine,

les lycéens révisent leurs cours par des quiz sur tablette, qu'ils ont eux-mêmes élaborés en partie. Il faut répondre le plus vite possible. Le logiciel enregistre leurs performances, pointe les notions à retravailler.

Julie, très bonne élève qui travaille « beaucoup » à la maison ne perçoit pas vraiment le bénéfice de cette nouveauté, mais elle est heureuse de pouvoir expliquer à ses parents « comment retenir efficacement ». Mathilde, elle, trouve « plus simple de mémoriser » depuis qu'elle a intégré cette seconde unique en son genre. « La méthode n'est pas magique, ce n'est pas elle qui fera travailler un élève pas motivé, prévient Frédéric Guilleray. Les élèves ont tendance à ne travailler que pour le contrôle. Mais nous, en cours, on perçoit la différence. »

Daphné a laissé aux oubliettes les cours magistraux. Toutes ses séances sont basées sur des échanges, du tac au tac, avec les lycéens. Comme des défis, ponctués d'explications plus longues. « Quels auteurs du XVII^e siècle connaissez-vous ? » Les réponses fusent : Corneille, Racine... « Chateaubriand ! » ose une voix. « Ah, quelle horreur, non ! »

La prof explique, enchaîne : « Combien de titres de *Fables* de la Fontaine êtes-vous capables de citer ? » Tous en égrènent au moins quatre, quelques-uns montent à dix. Une satisfaction : l'an dernier, l'enseignante avait constaté, atterrée, que ses élèves de première étaient « incapables de se rappeler ne serait-ce que le nom d'une œuvre qu'ils avaient étudiée en seconde ». **C.B.**



Taverny. Trois fois par semaine, les élèves entraînent leur mémoire à long terme avec des quiz sur tablette.